

Le virage diplomatique à 180° de Macron



Article rédigé par *Bruno Rieth*, le 26 juin 2017

Dans un entretien accordé à huit journaux européens, Emmanuel Macron expose les grandes lignes de ce que sera sa diplomatie : rapprochement avec la Russie, lutte contre l'Etat islamique comme objectif principal, nécessité de "la stabilité de la Syrie". Autant de positions qui détonnent avec les hésitations d'un François Hollande.

C'est bien plus qu'un entretien, c'est une véritable feuille de route qui fait table rase du passé. Emmanuel Macron, tout juste installé dans son fauteuil de président de la République, a décidé de ne pas perdre de temps sur le dossier syrien. Dans un entretien donné à huit quotidiens européens dont *Le Figaro* et *Le Temps*, publié ce jeudi 22 juin, le chef de l'Etat s'exprime longuement sur ses aspirations européennes, la diplomatie française et la place de la France dans un monde redevenu multipolaire. Et d'y assumer un véritable tournant diplomatique sous le signe de la "realpolitik" en ce qui concerne la crise politique et militaire qui secoue le Moyen-Orient.

Sur l'analyse d'abord, Emmanuel Macron pose un constat clair et précis (et nécessaire) sur les raisons qui ont vu la Russie devenir incontournable en Syrie. *"Les Etats-Unis ont fixé des lignes rouges mais ont fait le choix in fine de ne pas intervenir. Qu'est-ce qui a affaibli la France ? De définir politiquement une ligne rouge et de ne pas en tirer les conséquences. Et qu'est-ce qui a du coup libéré Vladimir Poutine sur d'autres théâtres d'opérations ? Le fait d'avoir constaté qu'il avait face à lui des gens qui avaient des lignes rouges mais ne les faisaient pas respecter"*, explique le chef de l'Etat. Ce qui le conduit, une fois ce constat posé, à penser une stratégie diplomatique et politique dégagée des erreurs du passé pour être la plus utile aux intérêts français.

Emmanuel Macron défend un rapprochement avec la Russie

"Je respecte Vladimir Poutine. J'ai eu avec lui un échange constructif. Nous avons de vrais désaccords, sur l'Ukraine en particulier, mais il a vu aussi ma position", poursuit le président, rappelant ainsi que la Russie est un partenaire de la France tout en actant les désaccords existants. De quoi faire rougir un François Hollande ou un Jean-Marc Ayrault qui en appelaient en permanence à des sanctions contre la Russie. Puis, Emmanuel Macron lâche : *"Il y a la Syrie. Sur ce sujet, ma conviction profonde, c'est qu'il faut une feuille de route diplomatique et politique. On ne réglera pas la question uniquement avec un dispositif militaire. C'est l'erreur que nous avons collectivement commise. Le vrai aggiornamento que j'ai fait à ce sujet, c'est que je n'ai pas énoncé que la destitution de Bachar el-Assad était un préalable à tout. Car personne ne m'a présenté son successeur légitime !"* Une déclaration qui tranche radicalement avec la position qui a longtemps servi de boussole au ministère des Affaires étrangères. Pour rappel, en 2012, Laurent Fabius, alors le patron du Quai d'Orsay, tonnait contre un *"M. Bachar el-Assad (qui) ne mériterait pas d'être sur la Terre"*, estimant que *"le régime syrien devait être abattu et rapidement"*.

[Suite de l'article](#)

Source : Marianne